Enfida

(voir D13, Dar Bel Ouar, E.B. XV, p. 2 223-2 226)

T. Monastiri, G. Camps, T. Ghalia et N. Sraïeb

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2148>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.2148

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 1996

Pagination : 2630-2637

ISBN : 2-85744-872-4

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

T. Monastiri, G. Camps, T. Ghalia et N. Sraïeb, « Enfida », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 17 | 1996, document E23, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2148> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2148>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Enfida

(voir D13, Dar Bel Ouar, E.B. XV, p. 2 223-2 226)

T. Monastiri, G. Camps, T. Ghalia et N. Sraïeb

Etymologie (T. Monastiri)

- 1 D'après le *Lisān al-'arab*, la racine *nafada* a deux sens : le sens premier est plutôt un sens propre qui veut dire *secouer* (un habit pour l'épousseter, un arbre pour en faire tomber les fruits, etc.), c'est cette acception qui donne les mots : tamis, cendrier, secousse, tremblement, frisson de fièvre, etc. Le deuxième sens veut dire : *balayer de ses yeux une étendue de terre pour la prospecter*, on pourrait dire qu'il s'agit d'un sens figuré qui fait penser « à un *tamissage* visuel d'une étendue de terre forcément plane ». Cette acception donne le substantif arabe *nafiḍa* qui veut dire : groupe d'éclaireurs qui partent en avant-garde pour vérifier s'il n'y a pas de forces hostiles sur la route ou dans la région.
- 2 Coincée entre l'extrémité nord-orientale de la Dorsale tunisienne (Jbel Zaghouan) et le Golfe de Hamamet, l'Enfida est le prolongement septentrional du Sahel, dont il conserve les principaux caractères climatiques et pédologiques. Les sols les plus fertiles s'étendent à toute la zone centrale alors que les terres salées et les sebkhas occupent une bande littorale continue à l'Est et que les sols maigres et rocailleux, mais favorables à l'arboriculture, se situent à l'Ouest sur le piémont des collines de la Dorsale. La richesse et la diversité des ressources de l'Enfida expliquent l'importance du peuplement pendant la Protohistoire et l'Antiquité, ainsi que les convoitises qu'elles provoquèrent au début de l'époque coloniale.

Les temps préhistoriques et protohistoriques (G. Camps)

- 3 Les industries paléolithiques de l'Enfida sont encore peu connues. L'*Atlas préhistorique de la Tunisie* (Feuille de Sousse) signale, dans les collines du Nord, à Aïn Swisifa, des affleurements de calcaires lacustres en relation avec des industries paléolithiques à

bifaces, éclats Levallois, racloirs et grattoirs. L'Atérien est présent sur le littoral au voisinage d'Hergla. Les sédiments marins et éoliens de ce secteur de la côte ont servi à la définition du Tyrrhénien en Tunisie. Comme l'écrivent R. Paskoff et R. Sanlaville : « Les environs d'Hergla méritent de devenir un site classique du Tyrrhénien par les bonnes coupes qu'ils offrent dans trois formations marines – Douira, Rejiche et Chebba – que l'on peut rapporter au Quaternaire supérieur ».

Sites protohistoriques de l'Enfida d'après l'Atlas préhistorique de la Tunisie

- 4 Les industries épipaléolithiques et néolithiques sont mieux représentées dans l'Enfida et ses abords. Plusieurs « rammadiya » (amas coquilliers* très riches en cendres) ont été signalées dans les environs d'Hergla. L'une d'elles de petites dimensions (10 m de diamètre) fit l'objet d'un sondage ; elle est située immédiatement au Sud des ruines de Horrea Coelia. Des fouilles plus étendues du gisement de la Sebkha Halk el Menzel (en réalité « el Mengil ») ont révélé l'existence d'un Néolithique littoral daté de 5320 ans±150 B.P. (soit 337±150 B.C.) qui était en relation avec l'île de Pantelleria d'où provenaient les éclats d'obsidienne. L'un de ces gisements a servi à fixer la toponymie locale : Blad Bou Remad.
- 5 Toute la région est exceptionnellement riche en monuments protohistoriques de pierres sèches ; mais le nombre subsistant aujourd'hui est loin de refléter leur abondance signalée à la fin du siècle dernier. Là où les premiers voyageurs dénombrèrent des centaines de dolmens* ou de bazinas*, il ne subsiste plus un seul monument debout, seules quelques dalles éparses ou des cercles de pierres incomplets ou méconnaissables témoignent de l'existence d'anciennes sépultures. La mise en valeur du pays, l'essor démographique et la construction de villages ou d'innombrables habitations dispersées sont les causes de ces destructions massives.

- 6 Les explorations récentes en vue de la publication de l'Atlas préhistorique ont permis d'établir le triste bilan de cette destruction souvent très récente, voire actuelle. L'équipe de l'Atlas a pu, heureusement, aussi faire connaître des nécropoles qui n'avaient jamais été signalées comme celle d'Aïn Fkarine qui comprend des dolmens, des bazinas et des alignements. Citons aussi la nécropole de Sidi Smech où on dénombre quinze bazinas dont les diamètres varient de 5 à 22 m. Les alignements de pierres semblent avoir été dans l'Enfida beaucoup plus nombreux que dans les autres régions mégalithiques : on en a signalé dans les sites de Dar Bel Ouar*, Dar Laroussi, Sidi Smech, El Fartass, Bu Djedid, etc. On doit noter également la réunion fréquente de dolmens et de bazinas (parfois mégalithiques, ce qui est une originalité) dans les mêmes nécropoles. Dans l'ensemble de l'Enfida les monuments actuellement les plus nombreux sont les bazinas, mais on doit retenir que ces monuments résistent mieux aux agents de destruction que les dolmens, plus visibles et dont les dalles sont plus convoitées que les blocs informes qui rentrent dans la construction des bazinas.
- 7 Les principaux sites protohistoriques de la région de l'Enfida sont Dar Bel Ouar*, Henchir el Assel, Aïn Fkarine, Sidi Smech et la nécropole de l'îlot dans la Sebkhet Khedma el Kebira. L'Enfida fut une des plus importantes régions mégalithiques du Maghreb, même si ces monuments de dimensions modestes ne peuvent soutenir la comparaison avec les dolmens à portique ou du type « Elles* » de la région de Maktar. Une des caractéristiques de cette région est le rassemblement, dans la même enceinte, de plusieurs chambres mégalithiques contiguës, chacune munie de son couloir. Le nombre important de nécropoles protohistoriques de l'Enfida est un bon révélateur de la très ancienne mise en valeur du pays.

Basilique d'Uppena : la mosaïque des treize martyrs

L'Enfida dans l'Antiquité (T. Ghalia)

- 8 La région de l'Enfida, partie septentrionale du Byzacium*, fut mise en valeur dès les temps puniques comme l'atteste la toponymie des cités qui, hormis Horrea Coelia, est entièrement pré-romaine, d'origine libyque ou punique ; l'une de ces bourgades, Themetra, était encore gouvernée par des sufètes sous Antonin le Pieux. Au 1^{er} siècle av. J.-C. ces cités vivaient d'une agriculture développée, ainsi, dans le *Bellum africanum*, il est fait mention plusieurs fois des réserves de grain et d'huile que se disputaient Pompéiens et Césariens. Dans le chapitre LXXXVIII, on assiste à la prise par les Pompéiens de l'Oppidum Paradae, qui fut pillé puis incendié ; on soupçonne que sous ce nom déformé se dissimule la ville la plus importante du secteur : Pheradi Maius aujourd'hui Henchir Fradis (Sid Khelifa) ; à moins qu'il ne s'agisse de Pheradi minus, siège d'un évêché, d'après la liste de 484, dont l'emplacement est inconnu. Les ruines de Pheradi Maius ont fait l'objet de grands travaux de dégagement qui mettent en valeur les monuments publics. On y reconnaît un bel arc de triomphe, un forum doté d'un portique, un amphithéâtre, un temple dédié à Neptune muni d'un nymphée. Cette ville acquit le statut de colonie. Elle l'était sûrement au IV^e siècle (dédicace de Didius Preitus) et vraisemblablement plus tôt. Pheradi Maius était aussi le siège d'un évêché : à la conférence de 411, l'évêque catholique Vincentianus n'a pas de compétiteur donatiste. En 484 c'est un certain Aurelius qui occupe le siège épiscopal.
- 9 L'actuel Hergla doit son nom à la contraction et la déformation qu'a subi son ancienne appellation : Horrea Coelia. Ces entrepôts conservaient les produits ramenés des bourgades agricoles de l'intérieur. En 411, la ville n'avait qu'un seul évêque, le donatiste Ianuarius. Au Sud de Pheradi Maius, la cité d'Uppena fut aussi une colonie (statut mentionné dans une dédicace à Constantin). Une citadelle y fut construite par les Byzantins, mais de cette époque les ruines les plus célèbres sont celles de la basilique chrétienne dont une mosaïque de grand intérêt est aujourd'hui conservée au musée d'Enfida (ex église d'Enfidaville). Le texte épigraphique de cette mosaïque, coupé par la partie inférieure d'une croix richement décorée, donne les noms de treize martyrs africains. Le secteur supérieur est occupé par deux moutons barbarins à grosse queue de part et d'autre de la croix. Cette vaste basilique eut une histoire complexe ; il semble qu'elle fut bâtie pour les Donatistes à l'époque vandale puis rendue au culte catholique à l'époque byzantine, c'est à ce dernier état qu'appartient la mosaïque des treize martyrs, qui avait cependant existé dans un état antérieur. De nombreuses mosaïques funéraires jonchaient le sol de l'édifice, en particulier celles des évêques Honorius, Quadratianus et Baleriolus. Parmi les mosaïques du musée d'Enfida il faut mentionner celle de l'évêque Paul qui provient d'une cité dont le nom est inconnu (Sidi Abiche), et celle de Dion, mort octogénaire, qui se vante d'avoir planté quatre mille arbres (sans doute des oliviers).
- 10 Les ruines de la ville d'Aggersel sont proches de la source d'eau minérale d'Aïn Garci qui semble avoir conservé, en partie, le nom antique. On ne peut quitter la région de l'Enfida sans visiter le pittoresque village de Takrouna*, souvent qualifié de « berbère » bien que ses habitants soient arabophones.

Enfida, un domaine convoité (N. Sraïeb)

- 11 Khérédine Pacha, d'origine circassienne, fut enlevé très jeune et vendu comme esclave à Constantinople puis à Tunis. Il fut élevé à la cour beylicale et occupa divers postes diplomatiques ou ministériels. Il fut, notamment, premier ministre de Sadok Bey du 23 octobre 1873 jusqu'en juillet 1877, date à laquelle il se retira. Il quitta la Tunisie en août 1878 pour se rendre à Istanbul, appelé par le Sultan 'Abd al-Hamīd qui le nomma grand vizir de décembre 1878 à sa démission en juillet 1879. Khérédine vécut donc à Istanbul jusqu'à sa mort en janvier 1890.
 « En quittant Tunis avec ma nombreuse famille, écrit Khérédine, je sentis le besoin d'avoir sous la main toutes mes ressources, d'abord pour faire face aux frais d'une installation et d'un entretien convenables à mon rang et ensuite pour assurer l'avenir de mes enfants. [...] Je résolus donc de vendre mes propriétés... »
 (Khérédine, 1971, 47).
- 12 Évoquant les biens dont il disposait en Tunisie, Khérédine citait, entre autres, le « magnifique domaine de l'Enfida qui [lui] fut alloué par Sadok Bey, lorsque de retour de Constantinople, [il] lui apportai [t] le firman impérial établissant dans sa famille la succession au Gouvernement de la Régence de Tunis », (*Ibid.*, 46) par décret du 13 mai 1874. Cette offrande lui fut accordée en compensation d'une pension annuelle et viagère de 75 000 piastres promise par Sadok Bey et qu'il ne pouvait, vraisemblablement, plus honorer à cause de la mauvaise situation financière à laquelle il était confronté.
- 13 Ce domaine était constitué des terres de la tribu des Ouled Saïd confisquées par Ahmed Bey (1837-1855) en 1851, les sanctionnant ainsi de deux révoltes fomentées contre le pouvoir beylical en 1841 et 1850. D'une contenance de 96 000 hectares, il s'étendait sur 65 kilomètres, depuis l'oued Zit jusqu'à Sebkhat el-Kelbia, au nord de Kairouan et « bordait le golfe d'Hammamet jusqu'aux premières olivettes du Sahel » (Ganiage, 1955, 344).
- 14 Après avoir tenté de le vendre à des Tunisiens, consentant à ces éventuels acheteurs une remise de 10 % sur le prix de vente réel, Khérédine ne trouva pas d'acquéreurs. Ayant « attendu plus d'un an sans recevoir ni offre ni réponse » (Khérédine, 1971, 47) il finit par conclure un marché avec la Société marseillaise de crédit qui acquit tous les biens de Khérédine pour 2 555 000 francs, le 29 juillet 1880.
- 15 La vente de ce domaine, objet de convoitises diverses, ne se fit pas sans difficultés. Dans un contexte de rivalité entre l'Italie et la France en Tunisie cette vente prit une dimension politique plus importante lorsque l'Angleterre se mêla à l'affaire. Les trois puissances usèrent, chacune à sa manière, des atouts dont elles disposaient soit à la cour beylicale, soit ailleurs. Ainsi l'Italie utilisa-t-elle les services du premier ministre Mustafa ben Ismaïl et d'autres notables connus pour leur hostilité à l'égard de la France. Ceux-ci adressaient à Khérédine une lettre collective, à Constantinople, fin novembre 1880, « l'incitant à leur vendre ses biens aux mêmes conditions qu'à la société française et à renoncer au contrat passé avec Chevallier-Fuigney [avocat, mandataire de la Société marseillaise]. En même temps, lui parvenaient deux lettres de Mustapha ben Ismaïl ; l'une officielle, démentait formellement toutes les rumeurs selon lesquelles le Bey aurait eu l'intention de reprendre l'Enfida, l'autre personnelle, engageait vivement Khérédine à accepter les offres des acheteurs collectifs. Khérédine n'accepta pas. Il rappela qu'il avait offert de vendre ses biens de préférence à des

notables musulmans, que son mandataire avait été autorisé à offrir un rabais de 10 % pour tout acheteur tunisien. Il ne voulait pas reprendre la parole qu'il avait donnée, et soupçonnait trop les signataires de la lettre, Hamida ben Aïad [Caïd de Bizerte et ancien caïd de Tabarka et de Djerba] et Baccouche, [Mohammed, 1833-1896, directeur des affaires étrangères et membre du conseil d'Etat] ses adversaires à Tunis, et les principaux partisans de l'Italie, de vouloir faire rompre le contrat pour jouer un mauvais tour aux Français et acquérir l'Enfida sans bourse délier, avec la complicité du premier ministre. » (Ganiage, 1955, 351)

- 16 Ayant échoué dans leur opération, ils suscitèrent la pétition Lévy, de nationalité britannique. Celui-ci était propriétaire foncier et négociant en huile à Sousse. Lévy exerça sa préemption au nom de la propriété de Souya qu'il prétendait posséder en bordure de l'Enfida, agissant ainsi en conformité avec la loi musulmane (Ganiage, 1955, 345-347) et faisait occuper, le 14 janvier 1881, la maison d'habitation par un Maltais et un Tunisien qu'il avait désignés comme ses représentants. Il y avait labouré, semé, agi en propriétaire. En fait, Lévy « n'était qu'un prête-nom : on l'avait poussé en avant, en lui promettant 200 000 francs en cas de succès. » Le sieur Y. Lévy qui possède « *quelques hectares incultes aux environs de ce domaine et qui ne jouit d'aucune fortune ni d'aucun crédit sur la place* », écrivait Roustan, « *n'est que l'agent salarié d'un groupe de certains personnages qui voudraient, à la faveur d'une subtilité de la loi musulmane, déposséder une société française, et acquérir à vil prix une importante propriété* » (souligné dans le texte in Ganiage, 1955, 355)
- 17 Broadley, avocat anglais de Y. Levy, « internationalisa » l'affaire qui devint un objet de contentieux entre la France et l'Angleterre et de débats auprès des parlementaires anglais et de la presse. Il sollicitait, à travers ses interventions, la défense de la propriété et de l'honneur d'un sujet britannique. Il semble cependant que le gouvernement n'ait pas suivi la voie souhaitée par Broadley. Le secrétaire d'État aux affaires étrangères, Lord Granville écrit : « je ne suis pas persuadé que Levy ait entièrement raison ; il lui serait interdit d'exercer son droit de préemption par la précaution prise par Khérédine Pacha, de se réserver un espace encerclant la propriété, de façon à empêcher la partie vendue, de devenir contiguë de toute autre propriété ». Quant au sous-secrétaire d'État Pouncefote, il convenait que Lévy ne serait « qu'un instrument dans les mains du parti italien à Tunis, pour faire échec aux intérêts français, en empêchant la cession de cet important domaine à la Société Marseillaise » et de recommander que le gouvernement de Sa Majesté ne jouât pas contre la France la carte de l'Italie, quelle qu'en fût la récompense.
- 18 Le problème allait trouver sa solution dès lors que la France établira son Protectorat sur la Tunisie. La Société Marseillaise put enfin acquérir le domaine qu'elle avait acheté au général Khérédine, malgré maintes nouvelles péripéties (Ganiage, 1955, 372 sq).
- 19 La Société Marseillaise continua de gérer le domaine de l'Enfida durant toute la période du Protectorat et même après. Entre 1881 et 1885, plus de 30 000 ha de terre de l'Enfida furent allotis, contribuant ainsi à former plus de 120 lots de colonisation. Durant cette période, le domaine fut le théâtre de nombreux conflits sociaux dont le dernier, qui eut lieu le 21 novembre 1950, fut le plus sérieux et le plus sanglant aussi. En effet, face aux ouvriers du domaine qui réclamaient une augmentation de 25 % de leurs salaires qui était de 180 frs par jour et le paiement des allocations familiales, la direction répondit par un fin de non recevoir malgré l'intervention du contrôleur civil de Sousse et du ministre tunisien des affaires sociales. Pour briser le mouvement, la direction continua

de recruter de la main d'œuvre étrangère au domaine et d'employer des stagiaires, sous la protection des forces de l'ordre, qui expulsaient les piquets de grève. Des incidents eurent lieu, faisant six blessés parmi les grévistes. La situation s'envenima et le service d'ordre fut renforcé. De nouveaux accrochages eurent lieu entre le service d'ordre et les grévistes. « Le bilan définitif fut de cinq morts, dont une femme enceinte et une trentaine de blessés dont une douzaine dans un état grave. » (M. Kraïem, 1980, 292). La grève fut, malgré tout, maintenue et les ouvriers obtinrent une augmentation de 17 % de leur salaire.

- 20 Cette grève des ouvriers agricoles de l'Enfida a marqué l'histoire de la Tunisie. Elle est commémorée tous les ans et célébrée comme une phase importante dans la lutte contre la colonisation. C'est, d'ailleurs, dans ce contexte de décolonisation qu'est réclamée la restitution des terres de colonisation, dont le domaine de l'Enfida, à la Tunisie indépendante. S'adressant aux habitants d'Enfidaville, le 23 décembre 1959, le Président Habib Bourguiba faisait l'historique du rachat du domaine par la Société Marseillaise, reconnaissant notamment que « la force a été mise au service d'un acte de vente conclu en bonne et due forme par un vendeur qui a nom Khérédine et qui s'est entouré de toutes les précautions nécessaires pour assurer sa validité », ajoutant, d'autre part, ceci : « Depuis, avec l'indépendance, ce fut le Gouvernement national. Certains pouvaient penser que le Gouvernement investi de tous les pouvoirs, serait tenté de demander à la Société de se retirer et de reprendre ces terres sans autre forme de procès. Le Gouvernement n'en a rien fait parce qu'il tient compte de la situation des particuliers et des sociétés et considère que certains droits deviennent acquis avec le temps, même s'ils sont entachés, à l'origine, d'injustice. « Les droits de la Société ont été respectés par l'État. Celui-ci lui réclama, cependant, 5 000 ha de bonnes terres qui devaient atténuer la préjudice subi par l'État qui acheta à la Société, peu avant l'indépendance de la Tunisie, 31 000 ha dont une forte proportion était rocailleuse et improductive. Ces terres récupérées furent mises en valeur et redistribuées. Ce qui fut fait effectivement à Enfida ville où, comme le précisait le Président Bourguiba : « A la place des gourbis, il y a des villages avec des logements décents [...]. Demain il y aura l'égout, l'eau courante et l'électricité. La production va augmenter. Grâce à leur travail et aux précieux conseils de ceux qui sont là pour les guider, les hommes accéderont à la dignité dans le bien-être ». Mais au lieu d'être distribuées gratuitement, les parcelles ont été vendues aux particuliers, l'État leur ayant consenti des prêts à long terme et à faible taux d'intérêt. Les donner gratuitement, aurait été « incompatible avec la dignité des bénéficiaires », devait préciser H. Bourguiba.
- 21 La loi du 12 mai 1964 achèvera la nationalisation des terres en possession de mains étrangères. A partir de cette date, le domaine de l'Enfida est devenu terre domaniale.

BIBLIOGRAPHIE

T. Monastiri

Lisān al-'arab, Le Caire, Dār al-ma'ārif, s.d., p. 4 505-4 507.

G. CAMPS

Atlas préhistorique de la Tunisie, feuille 9, Sousse Institut national d'Archéologie de Tunis et École française de Rome, 1992.

PASKOFF R., et SANLAVILLE P., Les côtes de la Tunisie. Variations du niveau marin depuis le Tyrrhénien, Maison de l'Orient, Lyon, 1983.

T. Ghalia

Ben Younes H., *La présence punique au Sahel d'après les données littéraires et archéologiques*, Université de Tunis, 1981.

Ghalia T., *Au pays de l'Enfida*, Tunis, 1994.

Raynal D., « La basilique d'Uppena : de la période vandale à l'époque byzantine », *Africa*, t. VII-VIII, 1982.

N. Sraïeb

Bayram V., *Al-Quṭr at-tūnīsī fī Ṣafwat al-i'tibār bi-mustawada' al-amṣār wa'l-aqṭār li Muḥammad β ayram al-Ḥāmis*, édité par Ali Chennoufi, Abdelhafidh Mansour, Riyadh Marzouqi. Carthage, Beït al-Hikma, 1989, p. 246-247.

Bourguiba H., *Discours*, Tome VII, 1959-60, Tunis, Publications du Secrétariat d'État à l'information, p. 69-79.

Bourguiba H., « Discours du 12 mai 1964 », in *Annuaire de l'Afrique du Nord*, 1964, Paris, CNRS, 1965, p. 639-648.

Ganiage J., « Une affaire tunisienne, l'Affaire de l'Enfida (1880-1882) », *Revue africaine*, 1955, p. 341-380.

Ganiage J., *Les origines du Protectorat français en Tunisie (1861-1881)*. Tunis, Maison tunisienne de l'Édition, 1968, p. 485-506.

Gillin P., « Histoire de la colonisation française » in *Tunisie*, sous la direction d'Eugène Guernier. Paris, Encyclopédie coloniale et maritime, 1942, p. 166.

Kraïem M., *La classe ouvrière tunisienne et la lutte de libération nationale (1939-1952)*. Tunis, Imprimerie de l'UGTT, 1980, p. 291-293.

Salah Mzali M., et Pignon J., *Khérédine, homme d'État. Documents historiques annotés. Tome 1^{er} Mémoires*. Tunis, Maison tunisienne de l'Édition, 1971, p. 46-47.

Salah Mzali M., *La situation de la Tunisie à la veille du Protectorat*. Tunis, Maison tunisienne de l'Édition, 1969, p. 52-54.

INDEX

Mots-clés : Algérie, Agriculture, Antiquité, Architecture, Géographie, Mégalithisme, Préhistoire, Protohistoire, Tunisie